cinq ans; au visage énergique et pâle; c'est le mari de la dame en noir; et le père des enfants; il a été fusillé par les Prussiens après la bataille de Gravelotte. L'autre, est un jeune homme brun, de dix-huit ans à peine, portant l'élégant costume des francs-tireurs messins. Comment se fait-il qu'il n'assiste pas avec la famille au réveillon de Noël ?

Mais, écoutons ! Le grand'père vient de prononcer quelques paroles, et le frais visage des enfants s'est tout-à-coup assombri

— Toujours aucune nouvelle d'Octave, avait dit le vieillard en s'adressant à sa fille, la dame en deuil.

— Aucune, père !

— Cependant plusieurs jeunes gens de Metz sont revenus de captivité ! N'ont-ils pas rapporté quelque lettre de lui.

— Aucune ! Ils font de leur séjour en Prusse, des récits lamentables; la plupart de leurs camarades sont morts, ne pouvant supporter les mauvais traitements, ni le rigoureux climat de la Poméranie !... Grand Dieu !... si Octave était dans ce nombre ! ça ferait deux sacrifices sur ton autel ! O Patrie !

Il y eut un moment de morne silence. —Fait prisonnier à la bataille de Borny avec huit de ses compagnons, continua la mère avec douleur, Octave a été séparé d'eux. Ceux qui viennent de revenir m'ont raconté, que le pauvre garçon avait été dirigé sur Kœnigsberg... Voilà deux ans déjà !.. aucune lettre de lui ne nous est arrivée !.. ils l'ont tué sans doute !...

A peine achevait-elle, que la fenêtre donnant sur le jardin s'ouvrit, sous la pression violente d'un coup de vent, et qu'un petit moineau tout transi, s'en vint tomber, comme jeté par la raffale, sur la table au milieu du groupe.

Oh ! le pauvre griset, comme il a froid ! s'écria la petite fille, en s'emparant de l'oiseau qu'elle pressa vivement sur sa poitrine, pour le réchauffer, avec cette sollicitude toute maternelle qu'ont déjà les femmes, dès l'enfance.

Pendant que la mère allait refermer la croisée, la vieille femme qui, plongée dans un demi-sommeil, avait été réveillée en sursaut par cette apparition inattendue, murmurait entre ses dents, en regardant son mari : Serait-ce un autre ! Plût au ciel qu'il soit favorable !

Le moineau ragaillardi, peu à peu, darquillait ses petits yeux intelligents sans paraître effaré le moins du monde. Bientôt, il fit quelques mouvements pour dégager ses ailes, et s'échapper des mains de la petite fille, qui le lâcha enfin. Rendu à la liberté, l'ingrat se mit à sautiller sur la nappe où le garçonnet avait répandu des miettes de gâteau, dont l'heureux oiseau fit curée, en becquetant à outrance, avec le plus féroce appétit.

La joie était revenue aux enfants, et riaient franchement en regardant le prisonnier, faire ripaille avec un train de sorcière famélique.

—C'est le Gargantua des oiseaux, dit le vieillard en souriant.

Ce nom de Gargantua fit naître immédiatement dans l'esprit des deux lutins, un monde d'histoires merveilleuses et légendes fantastisques. Oubliant l'oiseau qui dévorait toujours, ils se prirent de chaque côté du grand-père, amenant chacun pour tabouret, une des jambes du bonhomme, les étourdis commencèrent, en câlinant bien fort, un conte, une histoire comme il les narrait bien.

La vieillesse aime à repasser les épisodes du chemin parcouru, et l'enfance, ravoir d'avance, les incidents du chemin à parcourir; c'est pourquoi la tête blanche aime la tête blonde, selon l'adorable expression de l'Homère contemporain. Le bon vieillard allait donc se mettre en demeure, de dérouler sur le champ, ses plus magiques récits; cependant, il y mit une condition.

— N'avons-nous pas une fable à apprendre depuis hier, Rosine, ma mie, dit-il, avec un petit air taquin, à la fillette.

—Mais si, bon papa !... *Le Singe et le Chat* !. C'est très-amusant, riposta l'espiègle enfant ; demande à Charles, si je ne la connais pas, mieux que lui.

Pendant que le petit garçon qui n'en savait probablement pas un traître mot, protestait en balbutiant, et prétendait l'avoir apprise d'emblée, comme sa sœur; la grand'mère voyant que la chose allait tourner au tragique, si le vieillard demandait sérieusement l'audition de la fable, prit un moyen terme pour sauver les bambins ; elle souleva le couvercle de la tourtière aux marrons, dont la délicieuse odeur s'exhala, se répandant par la chambre, en vaporeuses bouffées.

Les enfants désertèrent aussitôt les genoux du vieillard, et vinrent s'accroupir devant l'âtre, pour considérer la vieille femme, retournant et ouvrant les marrons tour à tour.

— Tiens, bonne maman, s'exclama Rosine, à preuve que je sais ma fable, c'est que, cette nuit, j'ai rêvé que tu étais Raton ; ensuite est venu un grand vilain fantôme qui était Bertrand !... Tu faisais cuire les marrons, et le revenant les mangeait !

Ces derniers mots retentissaient encore, frais et argentins, quand des pas précipités se firent entendre dans la pièce voisine.

La porte s'ouvrit, et un jeune homme fit irruption dans la chambre, saisissant la petite fille dans ses bras, et s'écriant avec un accent de joie délirante.

— Oui ! ma belle petite Rosine ! c'est un Revenant qui mangera les marrons de la Grand-Mère !...

C'était Octave !... ses vêtements étaient en lambeaux, son visage expressif et doux n'était plus reconnaissable. Emacié et blême, il portait l'empreinte de souffrance profonde, qu'imprime aux traits, l'exil. A son entrée soudaine, l'oiseau effarouché s'était envolé, et juché sur le cadre du jeune homme, d'où il contemplait cette scène attendrissante, avec mille pépiements d'allégresse.

La neige tombait toujours en tourbillons rapides, et les joyeuses volées des cloches, faisaient leur dernier appel aux fidèles, pour la messe de minuit.

GUSTAVE BAUDELET.

M. Pouyer-Quertier et le prince de Bismark.

Sous ce titre, le *Figaro* publie une anecdote dont nous lui laissons, bien entendu toute la responsabilité :

Il s'agissait non pas d'une question de frontières — mais du rachat des lignes de la Compagnie de chemin de fer de l'Est dans leur réseau d'Alsace-Lorraine. M. Pouyer-Quertier demandait deux cent quatre-vingts millions, Bismarck ne voulait pas en donner plus de cent soixante. (Je ne garantis pas l'exactitude des chiffres, mais ils importent peu au reste de l'histoire.)

Bref, M. Pouyer-Quertier, habitant à l'hôtel de Rome, à Berlin, avait fait mille et mille demarches auprès du chancelier. Celui-ci avait rendu les visites, mais sans jamais lâcher un florin de plus; M. Pouyer-Quertier ne démordait pas de ses prétentions, basées, disait-il, sur la stricte équité, et refusait de signer la convention spéciale préparée par M. de Bismark.

Enfin, un beau jour, celui-ci invita M. Pouyer-Quertier à dîner, pour terminer l'affaire. Le chancelier avait son idée; griser M. Pouyer-Quertier et lui surprendre sa signature au dessert.

Le dîner eut lieu : un tête-à-tête charmant; mais M. Pouyer-Quertier se défiait M. de Bismarck s'en aperçut et n'entama pas la conversation sur le chapitre du réseau de l'Est. Il se contenta de faire remplir les verres à chaque fois qu'ils se vidaient et de provoquer M. Pouyer-Quertier à des libations de Templier.

M. de Bismarck est un beau buveur, et il ne craint pas d'absorber les liquides les plus capiteux, sans leur laisser la raison; mais il avait trouvé en M. Pouyer-Quertier un gaillard tout aussi solide, qui lui tenait tête sans broncher.

A la fin du repas, le prince emmena son hôte au salon : « Tous ces Français, pensait-il, supportent admirablement leurs vins nationaux; mais on en a raison facilement avec quelques verres de grosse bière. »

On prit le café et l'on causa. Cette fois Bismarck aborda franchement la question du réseau de l'Est. M. Pouyer-Quertier lui donna la réplique aussitôt.

M. POUYER-QUERTIER. — Ce que je vous demande est de toute justice. Consultez les recettes de la Compagnie, et vous verrez que je ne vous demande que le capital sricts des revenus que vous allez toucher tous les ans.

M. DE BISMARCK. — Je suis de votre avis; mais l'empereur ne veut pas. Voulez-vous prendre de la bière ?

M. POUYER-QUERTIER. — Je prendrai tout ce que vous voudrez. *(M. de Bismarck sonne ; on apporte de la bière. Les deux diplomates en absorbent plusieurs verres.)*

M. DE BISMARCK. (*Tâtant le terrain*). — Voyons ! en ajoutant deux millions de plus. J'obtiendrai cette transaction de l'empereur.

M. POUYER-QUERTIER. — Cela n'est pas possible, mon prince.

M. DE BISMARCK. — N'en parlons plus. Encore un verre de cette bière.

M. POUYER-QUERTIER. — Volontiers.

M. DE BISMARCK. — Elle est peut-être un peu fade; il y a quelque chose que nous faisons, nous autres Allemands, et que vous n'oseriez pas faire, vous Français : C'est de mélanger notre bière avec un grand verre d'eau-de-vie.

M. POUYER-QUERTIER.— Nous n'en avons pas l'habitude, c'est vrai ; mais si cela vous plaît, je puis essayer.

M. DE BISMARCK (*à part*). — Je le tiens. *(Il sonne. On apporte de l'eau-de-vie. Mélange épouvantable des deux liquides.)*

M. Pouyer-Quertier boit sans grimace.

M. DE BISMARCK. — Voyons, signons... pour deux cents millions... là... j'espère que voilà une proposition raisonnable.

M. POUYER-QUERTIER.—J'aimerais mieux boire toute cette bière et toute cette eau-de-vie. Je vous jure que vous me mettez dans un cruel embarras.

M. DE BISMARCK. — Ah ! vous tenez bon. Voulez-vous avoir la bonté de prendre le tisonnier ?

M. POUYER-QUERTIER. — Le tisonnier ?

M. DE BISMARCK. — Oui.

M. POUYER-QUERTIER.— Pourquoi faire ?

M. DE BISMARCK. — Et de le mettre au feu.

M. POUYER-QUERTIER. — Pour le faire rougir ?

M. DE BISMARCK. — Oui.

M. POUYER-QUERTIER. — Ça y est.

M. DE BISMARCK.— Est-il rougi à blanc ?

M. POUYER-QUERTIER. — C'est un vrai tison.

M. DE BISMARCK. — Alors donnez-le moi. *(Il prend le tisonnier tout flambant et le plante dans le bock à bière. Le liquide se met à bouillir et à fumer.)*

M. DE BISMARCK. — Buvons cela, maintenant. Je vous préviens que c'est un peu raide.

M. POUYIER-QUERTIER.—Je n'ai pas peur.

M. DE BISMARCK (*à part*). S'il résiste cette fois ? (*Ils boivent*).

Mais M. Pouyer-Quertier résista. Il demeura ferme devant toutes les sollicitations du prince. Si bien que celui-ci, de guerre lasse, renonça pour ce jour-là à toute nouvelle tentative et congédia M. Pouyer-Quertier qui s'en alla en souriant.

Bismarck se rendit chez le roi Guillaume et lui raconta toute l'histoire.

— Comment, dit le roi, il a bu de tous vos vins ?

— Oui, sire.

— Et toute notre bière !

— Et toute notre bière.

— Avec de l'eau-de-vie ?

— Avec de l'eau-de-vie.

— Avec le tisonnier dedans ?

— Avec le tisonnier dedans.

— C'est un rude homme. Il mériterait d'être Allemand. Il lui faut accorder ce qu'il demande.

— Les deux cent quatre-vingt millions.

— Les deux cent quatre-vingt millions.

Pendant ce temps, M. Pouyer-Quertier dormait comme un bienheureux. A sept heures du matin, il entend frapper à sa porte.

— Qui est là ? demande-t-il en se réveillant.

— Moi, Bismarck.

— Vous, prince ! dit M. Pouyer-Quertier en sautant du lit, et en allant ouvrir en chemise.

— C'est moi. J'apporte le traité. Nous allons signer tout de suite.

— Les deux cent quatre-vingt millions?

— Le roi y consent ; j'ai tenu à vous apporter moi-même la bonne nouvelle. Allons, vite, de l'encre, une plume.

— Permettez-moi de passer un pantalon.

— Non non, vous êtes très bien. On peut signer en chemise.

Et le traité fut signé. M. Pouyer-Quertier reconduisit M. de Bismarck jusqu'à la porte.

— Je n'ai pas de bière à vous offrir, lui dit-il, toujours en chemise, mais si vous voulez du thé !... Baron GRIMM.

On nous écrit de Paris le 23 décembre 1876 :

Toutes les fois que la bourse doit rester fermée deux jours de suite, les transactions se ralentissent, à plus forte raison doit-il en être ainsi lorsque le chômage se produit au milieu d'une situation politique aussi tendue à l'intérieur et à l'extérieur que celle en face de laquelle nous nous trouvons. Pendant presque toute la bourse, les cours de nos fonds publics ont à peine varié de quelques centimes.

Le 5 0/0 allait de 105.10 à 105,15 et le 3 0/0 de 70,75 à 70,80.

Le 5 0/0 a clôturé à son cours le plus élevé, le 3 0/0 n'a fini qu'à 70,75 comme hier.

Il n'y a également pas de changement dans le prix du 5 0/0 italien à 71,60.

Les actions de la Compagnie transatlantique et du Crédit mobilier espagnol ont encore subi d'importantes fluctuations.

La Compagnie transatlantique a fermé en reprise de 10 fr. Au cours actuel cette valeur est en hausse d'une trentaine de francs sur son cours de compensation de la dernière liquidation.

Le Crédit mobilier espagnol finit à 380 comme hier.

Peu d'affaires sur les actions de la Cie de Suez.

La recette de la seconde décade de décembre est médiocre.

Les actions de toutes les sociétés de Crédit sont en reprise.

Le Crédit Foncier de France finit à 660.

La Banque de Paris s'est relevé à 10,35, la banque franco-hollandaise elle-même a regagné quelques francs à 308.75.

DEPÊCHES TELÉGRAPHIQUES

Bruxelles, 23 décembre

Contrairement aux bruits répandus, on assure que les négociations continuent avec le gouverment belge pour l'envoi d'un corps de volontaires belges en Bulgarie.

Athènes, 23 décembre.

Don Carlos est arrivé hier à Athènes.

New-York, 23 décembre.

La cour suprême de la Floride a ordonné au comité de contrôle de vérifier de nouveau les votes des électeurs présidentiels, en prenant les derniers rapports pour base de cette opération.

Les démocrates croient qu'une nouvelle vérification constatera le succès du candidat démocrate, M. Tilden, dans la Floride.

Les législateurs démocrates et républicains de la Caroline du Sud se sont ajournés sans avoir arrêté aucun compromis.

L'*Agence Mac-Lean* nous communique les dépêches suivantes :

Berlin, 22 décembre.

Le gouvernement belge a adressé une dépêche-circulaire à ses agents diplomatiques, démontrant l'impossibilité dans laquelle il se trouve d'accéder à la demande formulée verbalement à la conférence d'une occupation de la Bulgarie par les troupes belges. Malgré toute sa bonne volonté de rendre service à l'Europe et d'aider au maintien de la paix, la Belgique oppose trois arguments pour explixuer son refus d'accepter sa démission.

1° La constitution ne permet ni au roi, ni aux Chambres de disposer d'une armée en dehors du territoire belge.

2° Les frais que nécessiterait l'envoi de 6,000 hommes en Turquie seraient exorbitants.

3° L'autorisation du gouvernement ottoman paraît impossible à obtenir.

Cet avis a produit une vive impression dans le monde diplomatique.

Londres, 23 décembre.

Péra, 22 décembre.— Le sultan Hamid est malade et se prépare même à quitter Constantinople pendant un mois. Cette indisposition cause un certain malaise.

L'audience accordée au comte Chaudordy est retardée. (*Times.*)

Théâtre de Roubaix, rue du Fontenoy, direction de M. Hody. — Dimanche 24 décembre.

La Belle Gabrielle, drame historique en dix actes, par Auguste Maquet.

Les Méli-Mélo de la rue Meslay, vaudeville en un acte, par MM. Marc-Michel et Ad. Choler.

Ordre du spectacle : 1. La belle Gabrielle. 2. Les Méli-Mélo.

Bureaux à 6 h. Rideau à 6 h. 1/2.

—

Lundi 25 décembre

A l'occasion de la Noël, dernière représentation de :

La Poissarde ou les Halles en 1804, drame à grand spectacle, en cinq actes, par MM. Dupeuty, Deslandes et Bourget.

Embrassons-nous Folleville, vaudeville en un acte, par MM. Labiche et Lefranc.

Ordre du spectacle : 1. La Poissarde. 2. Embrassons-nous Folleville.

Bureaux à 6 h. 1/2. —Rideau à 7 heures.

COMMERCE

Avis divers

Anvers, 23 décembre.

FROMENTS. — Marché calme ; prix bien tenus aux cours précédents.

Froment danois 30 fr. les 100 kilos.

SEIGLE. — Marché ferme.

PETROLE. — Tendance disponible à la hausse, livrable en baisse.

On cote : disponible, 67; — courant du mois, 66 »» ; janvier, 64 ; février, 57 »»; mars 55 »» ; avril 55 »» les 100 kil.

SUCRES BRUTS INDIGÈNES. — Tendance soutenue.

On cote disponible, 75 »» ; liv. janvier, 75 25 les 100 kilos, entrepôt.

CAFÉS. — Marché ferme. Affaires nulles.

Marseille, 22 décembre.

BLÉS. — Marché très ferme et prix en hausse.

Ventes de la journée 9,800 hectolitres, dont 200 seulement à livrer.

Importations 1,000 hectol.

Berdianska, poids 128[124, à 36,25; Danube 126[120, 30,50; Irka-Nicolaïeff, poids 100 k., 26,50 les 160 litres ; escompte 1 0[0.

Graines oléagineuses. — Fermes.

On a vendu 1,000 quintaux. Sésames-Smyrne à 52,25 les 100 kil.

Laines. — Marché ferme.

On a vendu 950 balles Espagne noires à 160 fr. Georgie agneaux à 230; Georgie blanches à 190; Mazagran de 275 à 280 et Thiaret à 140 les 100 k., ent.

Cafés.— Fermes.

On a traité 1230 sacs environ aux prix suivants : Rio-Janeiro de 52 à 55; Bally-Erié à 95 et Capitania à 88 les 50 kilos entrepôt.

Cotons. — Marché calme.

On a vendu 30 balles Pirée à 85 et Tarsons à 62,50 les 50 k.

Nantes, 23 décembre.

SUCRES. — Tendance faible, quelques affaires ont été traitées grâce aux concessions.

Réunion bonne 4° 10[14, 72 à 73 les 30 kilos acquitté,

Magotte n° 7[9, 69 à 70 les 50 kil. acq.

CAFÉS. — Prix en hausse. Affaires calmes. Les sortes de Java, Porto-Rico et Guayra ont obtenu cette semaine une hausse de 20 fr. Les sortes d'Haïti, hausse de 10 francs.

Temps très humide.

Sucres.

ARRAS, le 21 décembre 1876.

Disp. (88°) acq. au-dessous de 7...		—	..	..
» »	7/9.....	80	—	..
» »	10/13.....	74	50	..
Blanc n° 3.....		..	..	..
A livrer 4 octobre	10/13.....	74	50	..
» »	7 à 9.....	80	—	..
Mélasse disponible		15	—	..
» livrable sur 4 d'été.....		15	—	..

Mouvement des sucres bruts à l'entrepôt de Paris du 21 décembre.

		1876	1875	1874
Indigènes.	Entrées..sacs	7.972	14.150	12.228
—	Sorties... »	2,092	6,915	5,538
—	Stock.... »	457,848	432,698	298,212
Belges.....	»	16,216	1.400	5,043
Coloniaux .....quintaux		380	140	3,447

Refusez toute Contrefaçon

— N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dyssenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est, en outre, la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance.—85,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Wurzer, etc., etc.

N° 63,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. — N° 46.270 : M. Roberts, d'une consompton pulmonaire avec toux, vomissements constipation et surdité de 25 années. — N° 46,210 : M. le docteur médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46,218 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18,744 : le docteur médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N° 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée*, en boîtes de 12 tasses 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 288 tasses, 32 fr.; de 576 tasses, 60 fr. ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien Grand-Place; Morelle-Bourgeois; Destombes, épicier sur la place; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Cᵉ Place Vendôme, 26 à Paris

MAUX D'ESTOMAC GASTRITE,

Les personnes âgées, *faibles de poitrine*, ou malades de l'estomac et des intestins, les convalescents, auxquels l'usage du chocolat et du café est *interdit*, trouveront dans le **Racahout de Delangrenier** un déjeuner nutritif, réparateur, et aussi agréable que facile à digérer. Dépôts dans chaque ville. (*Se méfier des contrefaçons.*) 12514—551

Sᵀ RAPHAEL

Vin fortifiant, digestif, tonique, reconstituant, goût excellent; plus efficace, pour les personnes affaiblies, que les ferrugineux, que les quinas. Prescrit dans les fatigues d'estomac, la chlorose, l'anémie, les convalescences. Prix : 3 fr.

Détail dans principales Pharmacies.

Guérison de la **PHTHISIE PULMONAIRE** et de la **Bronchite chronique**, traitement nouveau. Brochure de 136 pages, 14ᵉ édition, suivie de nombreuses observations par le docteur Jules **Boyer** (de Paris). — Envoi franco contre 1 fr. 50 en timb.-poste à A. DELAHAYE, librᵉ-édit., 23, place de l'Ecole-de-Médecine, Paris. 11373

ACHETEZ directem vos MONTRES

70, Grande-Rue, à Besançon,

Chez **A. ROBERT**, Fabt

Économie réelle. — Garanties sérieuses.

Chiffres et Décorations à votre goût. Renseigts gratis et frcᵒ

Feuilleton du *Journal de Roubaix*

DU 22 Décembre 1876.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX

REVUE INDUSTRIELLE

I. ECLAIRAGE

(Voir le *Journal de Roubaix* du 19 décembre.)

La lumière électrique est donc, dans les conditions actuelles de production de la machine Gramme, applicable au moins des teintureries. Sans doute, on pourra objecter que dans ces applications on ne met à profit qu'un seul des avantages si importants qui ont été dévolus à cette lumière, puisque le scintillonnage réclame non pas tant la clarté générale produisant un bon éclairage dans tout l'atelier, que l'abondance dans un seul foyer lumineux, de rayons propres à modifier les nuances. Il est hors doute, les opérations du peignage, de la filature, du tissage ont sous le rapport de l'éclairage d'autres exigences, et qu'il faut alors pouvoir répartir en grand nombre de points de ces vastes ateliers, une intensité de lumière suffisante pour le travail qui doit y être produit.

Quoiqu'on veuille bien le remarquer: la force de production rapide, facile, économique de lumière électrique applicable à l'éclairage en grand des ateliers est trouvée. Gramme peut certainement répéter l'Eurêka d'Archimède. La machine, quant au principe sur lequel repose sa construction, peut être considérée comme la solution du problème. Le desideratum sur lequel portent actuellement toutes les recherches, la découverte qui précipiterait cette solution dans l'éclairage dont le gaz est encore, c'est le fractionnement de la lumière

Le gaz produit dans une usine, emmagasiné dans des gazomètres, y est tenu en réserve, en est lancé dans mille directions différentes et fait jaillir instantanément, commodément, régulièrement la lumière sur tous les points où la réclament les besoins de l'homme. La lumière électrique, engendrée par les machines magnéto-électriques, ne peut au contraire être transmise sans affaiblissement notable qu'à une distance relativement petite, et jusqu'à ces dernières années, l'on avait tenté bien des fois, mais toujours en vain, de fractionner ou de diviser la lumière, comme on fractionne le courant électrique dans d'autres applications, à l'horlogerie par exemple, en prenant sur un courant principal différents courants dérivés.

Cependant si le problème du fractionnement de la lumière électrique n'est pas encore complètement résolu, les résultats qui viennent d'être obtenus proclament assez haut que l'on marche vers la solution.

Des expériences sur le fractionnement de la lumière se continuent à Paris au moyen de la machine Loutin. Elle se compose de deux parties : le générateur d'électricité et l'appareil servant à diviser le courant. Le générateur est formé d'une série de bobines qui, au lieu d'être enroulées sur une âme commune ou sur un même axe comme dans la machine Gramme, sont placées sur des pignons en fer doux, faisant corps avec l'axe de rotation. Sur un cylindre enveloppant l'appareil générateur d'électricité, sont disposées 48 bobines. La force nécessaire pour le fonctionnement des deux appareils, est de cinq à six chevaux-vapeur, le générateur tourne environ 350 tours à la minute, et le cylindre de fonctionnement 250 tours. L'intensité de la lumière produite serait d'environ 1,200 becs Carcel et les 48 bobines extérieures dans lesquelles se développent, par la rotation, les courants d'induction, accouplées 4 par 4, donneraient 12 foyers lumineux égaux. Une disposition particulière permettrait facilement de réunir un plus ou moins grand nombre de bobines pour obtenir des foyers en nombre et intensité variables. MM. Lontin et Cᵉ seraient occupés maintenant de la construction d'une machine de la force de 10 à 12 chevaux dont les deux parties, générateur et diviseur, seraient montées sur le même arbre qui fera 200 tours et la dépense en charbon, pour la lampe qui sera employée, ne dépassera pas 5ᵐ/ᵐ à l'heure, l'arc voltaïque jaillissant en vase clos. Cette machine servirait pour le chemin de fer de Lyon. Attendons d'autres détails et d'autres expériences.

Nous croyons devoir au moins signaler en passant la prétendue découverte de M. Delprat, découverte sans contredit la plus merveilleuse, la plus étonnante..., des temps modernes, si les résultats répondent aux pompeuses et solennelles promesses de son auteur. Nous avons lu la lettre circulaire de M. Delprat adressée de Gand à la date d'octobre dernier, au Conseil municipal de Paris et à un grand nombre de directeurs de compagnies gazières. Il pourrait fournir par ses appareils pour la somme de 650,000 francs, l'éclairage que la ville de Paris paie actuellement 3,650,000 francs et en se contentant de prélever la modique somme de 1,000,000 fr. par an pour ses droits de brevet, il laisserait à la capitale un bénéfice net de 2,000,000 par an. Quelle éloquente clarté dans les comptes ! quelle magique puissance dans les chiffres ! M. Delprat prend la liberté de conseiller aux directeurs des compagnies de gaz, et cela dans leur intérêt bien plus que dans le sien propre, de traiter avec lui pour l'exploitation de ses découvertes industrielles, leur déclarant dans le plus grand calme et dans les termes les plus absolus, que, s'ils ne suivent pas le conseil qu'il veut bien leur donner, ils se verront avant un an obligés de mettre leurs usines en liquidation. Tous les directeurs d'usines doivent être bien convaincus qu'une semblable compassion part d'un bon naturel; mais jusqu'à ce jour ils ne font pas preuve d'une prompte docilité. Le prospectus qui accompagne une des circulaires de M. Delprat a pour titre électro-moteur à compression, brevet d'invention s. g. d. g. Si l'on parcourt ce long prospectus dans les applications si multiples de l'invention dont il s'agit, on assiste au grandiose spectacle de la révolution la plus complète non-seulement dans l'éclairage, mais aussi dans le chauffage et dans la mécanique. Son appareil donne et au-delà toutes les satisfactions désirables : puissance, simplicité, convenance, propreté et sécurité absolues avec une économie de 95 pour 100 sur tous autres systèmes.

Dans ces conditions, l'électricité devenue agent universel et désormais gratuit de mouvement, de chaleur et de lumière embrasserait bientôt, dans ses applications, le monde entier. Nous sommes bien convaincu que le génie de l'homme n'a encore fait que les premiers pas dans la voie des découvertes électriques, et que l'électricité, cet agent mystérieux qui a déjà produit de si étonnantes merveilles, recèle encore dans son sein d'incomparables trésors que la science lui arrachera demain, et qui ajouteront une nouvelle preuve de la puissance et de la sagesse souveraines qui ont ordonné et régissent ces grandes forces de la création, mais en présence des affirmations, nous allions dire des exagérations de M. Delprat, en l'absence de tous renseignements sur les résultats obtenus par le fonctionnement de ses appareils, nous ne pouvons nous défendre de nous dire à nous-mêmes que c'est trop beau pour y croire du moins complètement. Nous ajouterons que le principe sur lequel reposent toutes ces grandioses applications entrevues par M. Delprat, n'a absolument rien de neuf, c'est le principe même de la pile thermo-électrique.

Une découverte qui s'annonce avec des allures plus modestes et qui paraît devoir réaliser un progrès notable dans la question de l'éclairage électrique, c'est la découverte du capitaine Paul Jablochkoff, officier distingué du génie russe. Des expériences ont été faites à Paris et l'énoncé des résultats obtenus présenté par M. Dumas à l'Académie des Sciences, a produit une grande sensation. Une commission a été nommée et des expériences publiques ont eu lieu déjà, ou plutôt doivent avoir lieu prochainement. Puisse le succès répondre aux espérances que cette découverte a fait concevoir.

Voici en quoi elle consiste. Jusqu'à ce jour, les charbons entre lesquels doit jaillir l'eau voltaïque, étaient mis verticalement l'un au-dessus de l'autre, et comme ils s'usent, il fallait avoir recours à des mécanismes plus ou moins compliqués, plus ou moins délicats et par suite plus ou moins coûteux, pour maintenir constante la distance de leur écartement. M. Jablochkoff supprime le régulateur par un moyen aussi simple qu'ingénieux ; au lieu de mettre les charbons l'un au-dessus de l'autre, il les met à côté l'un de l'autre, verticalement et parallèles entre eux. Les deux baguettes de charbon sont alors toujours à la même distance. Si ces charbons étaient dénudés, la lumière ne pourrait avoir aucune régularité, mais si l'on enveloppe d'une gaine isolante chaque charbon, on pourra obtenir que l'arc voltaïque ne se produise qu'entre les extrémités supérieures. Le charbon positif s'usant plus vite, on lui a donné la section convenable pour qu'il converse la même hauteur que le charbon négatif. Pour la production de lumière on réunit par un bon conducteur les deux pointes du charbon. La substance isolante qui jusqu'ici a donné les plus heureux résultats, a été formée avec du sable et du verre pilés. Cet arc voltaïque qui éclate entre les deux pointes de charbon produit l'apparence d'une vraie bougie électrique d'une intensité lumineuse incomparable.

Résumons nos idées : à la suite des expériences d'éclairage électrique dont nous avons pris l'initiative, M. Hannart dans sa teinturerie à Wasquehal, et M. Gaydet dans sa teinturerie en laine à Roubaix, ont employé et continuent d'employer la lumière électrique à leur grande satisfaction, et plusieurs autres industriels sont disposés à en faire prochainement usage; plusieurs sociétés témoignent de leur vif intérêt pour les progrès de cette question d'éclairage; la capitale s'en préoccupe, et l'on fait en plusieurs ateliers les essais les plus persévérants sur les modifications les plus avantageuses; les découvertes récentes promettent un succès prochain; et sans déclarer au gaz la haine que Scipion l'africain portait à la fameuse carthage, nous croyons que le gaz continuera peut-être longtemps encore à donner sa lumière pour l'éclairage des villes et des particuliers, mais nous saluons la lumière électrique comme l'éclairage le plus avantageux de tous les éclairages en grand, et, par conséquent, comme l'éclairage de l'avenir pour les villes industrielles.

L'abbé H. VASSART.